

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/540-caen-rcs-la-finale-cote-tribunes>

Caen - RCS, la finale : côté tribunes

☆☆☆☆ (0 note) 📅 02/05/2005 06:22 📍 Côté tribunes 📖 Lu 3.505 fois 👤 Par holicool 🗨️ 0 comm.



"Vaincre" demande le virage strasbourgeois. Il a été entendu ! © jybet

La reconquête du public est en marche. Galvanisés par l'enjeu et la qualité de la rencontre, les 26000 fans du Racing ont mis une ambiance digne de ce nom dans les travées du Stade de France. Que la fête était belle...

La marée bleue

La scène paraît irréaliste. Il est 13h00 en ce samedi 30 avril 2005.

Après m'être extirpé tant bien que mal des profondeurs suffocantes de la capitale (comprenez par-là, du métro parisien !), je rejoins les Champs-Élysées pour chercher une auberge capable de satisfaire mon estomac en demande. A peine le temps d'habituer ma vue au soleil de plomb qui sévit sur la plus belle avenue du monde, qu'un miracle se tient là, devant mes yeux ébahis.

Du bleu partout, tout simplement ! Maillots, écharpes, drapeaux, tous les moyens sont bons pour afficher fièrement sa passion pour le Racing ! A chaque groupe de supporters croisé, les échanges de clins d'oeil et sourires sont légion. Quand on connaît la frilosité populaire qui sévit aux abords de la Meinau les soirs de championnat, on a envie de se pincer pour croire à cette marée bleue qui déferle sur Paris. Ne boudons pas notre plaisir, la journée se présente sous les meilleurs auspices, goûtons pleinement à cet engouement populaire !

Aux abords de la Tour Eiffel et du Champs de Mars, la ferveur autour du Racing est encore plus frappante. Les fans alsaciens sont présents par dizaines, voire centaines. Farniente, ambiance bon enfant, le temps est à la détente avant les très attendues joutes du soir. Certains « Jetz Geht's Los » retentiront même aux pieds du monstre d'acier... Tout le monde brûle d'impatience avant cette très attendue finale de la Coupe de la Ligue...

Ligne B : Direction Stade de France

Qu'ils soient venus en train, voitures personnelles ou bien par le biais de bus d'associations de supporters, les fanatiques meinauviens se dirigent tous vers le Stade de France en cette fin d'après-midi ensoleillée.

La majeure partie d'entre eux emprunte le RER pour rejoindre l'enceinte mythique.

Un parcours à grande vitesse dans l'obscurité souterraine, une montée aussi abrupte que soudaine vers la lumière. Le RER, un véritable manège jouissif pour ces milliers de fans impatients comme des gamins de rejoindre le terrain de jeu d'un soir...

Le vaisseau trône au loin tel le fruit de toutes les convoitises. Des courbes improbables, un toit splendide, tous les regards convergent naturellement vers le Stade de France.

La longue ligne droite qui mène à l'enceinte est parsemée de petits stands où règnent une ambiance des plus sympathiques. Les enfants se font colorer les cheveux, les adultes dansent, boivent, mangent ou discutent, il fleurait bon les plaisirs simples de la vie. Par ailleurs, notons que les nombreux supporters caennais étaient particulièrement sympathiques et fair-play, contribuant ainsi grandement au climat innocent et jovial qui flottait dans l'air.

La pression monte

À près d'une heure du coup d'envoi, les tribunes strasbourgeoises sont déjà copieusement garnies. La tendance constatée auparavant dans la journée se confirme : des milliers d'écharpes, drapeaux et autres maillots bleus parsèment le virage, offrant ainsi un rendu visuel de premier ordre.

Lors de l'entrée des joueurs pour l'échauffement, les premiers chants sont lancés spontanément par un public alsacien qui ne demande qu'à s'échauffer les cordes vocales. Une « grecque » est même lancée par le kop et sera massivement reprise par le reste des spectateurs. Les supporters strasbourgeois, notamment ceux situés au second étage (UB90 et KCB en tête), semblent être chauds bouillants...

Le cérémonial continue son petit bonhomme de chemin et permet de faire monter l'excitation à quelques minutes du début de la partie. Outre le classique tour du terrain effectué par deux supporters qui agitent avec fierté les drapeaux des deux équipes, notons la présence cocasse d'un âne aux couleurs du Stade Malherbe de Caen. Celui-ci, véritable idole auprès de ses congénères qui regardaient le match à la télé depuis les fermes normandes, a du probablement bien « triper » en défilant ainsi devant plusieurs milliers de spectateurs hagards. Il aura au moins eu le mérite de détendre l'atmosphère.

Le Racing, lui, a dépêché d'autres atouts de charme. Virginie Schaeffer, la désormais connue chanteuse de l'ode au Racing, était là en chair et en os pour ensuite interpréter l'hymne du Krimmeri. Une partie du virage reprendra les paroles, tandis que la majorité des spectateurs offrira un tendu d'écharpes du plus bel effet.

J'allais presque oublier : il paraît que Marie-José Pécé a donné le coup d'envoi virtuel de la rencontre. Il faut avouer que les supporters des deux camps avaient d'autres préoccupations que la visite symbolique de la gazelle guadeloupéenne en ces temps (politiques) de candidature pour les Jeux Olympiques de 2012...

« Vaincre »

Arrivés bien plus tôt dans la journée, une poignée de fidèles Ultra Boys 90 a travaillé d'arrache-pied pour mettre en place leur très attendu tifo. Celui-ci, entièrement financé et organisé par le groupe, sera resté secret jusqu'au bout, malgré certaines rumeurs persistantes concernant le motif qu'il était censé représenter.

Lors de l'entrée des joueurs sur la pelouse, 19000 supporters hystériques se lèvent et brandissent de manière synchronisée la feuille de couleur qui était disposée sur leurs sièges, accompagné d'une notice explicative. Sur un fond bleu agrémenté de lignes de couleur blanche, le mot « VAINCRE » était inscrit en doré sur le second étage. Et en relief s'il vous plaît, les lettres étant subtilement « entourées » de feuilles de couleur noir qui faisaient office d'ombre.

Le rendu du tifo est tout simplement splendide, tous les supporters du Racing ont joué le jeu, rendant par la même un bel hommage aux ultras qui ont travaillé dans l'ombre pour ce spectacle majestueux et éphémère qui dura deux minutes tout au plus.

Côté caennais, notons également un tifo de grande envergure.

Les mots « MNK96 » (pour « Malherbe Normandy Kop ») et « SMC » (pour « Stade Malherbe de Caen ») étaient inscrits en blanc sur un fond rouge et bleu. Le rendu est correct, malgré quelques trous de-ci de-là, apparemment dus à quelques retardataires qui étaient encore à la fouille...

La tension est de mise

La lutte vocale en ce début de match est vraiment intéressante.

Les Caennais, légèrement plus nombreux, semblent très motivés lors des premières minutes. Un « Qui ne saute pas n'est pas Caennais » sera repris par près de 30.000 personnes.

Côté strasbourgeois, les UB90, bien aidés par le KCB pour relayer les chants sur la partie droite du kop, ripostent avec les chants les plus en vogue du côté de la Meinau. Une partie du public, qui semblait si chaud lors de l'heure précédent le coup d'envoi, se rassoit malheureusement, et ce, même dans le kop de près de 2000 personnes constitué au second étage du stade. Néanmoins, les chants claquent plutôt bien et les irréductibles ultras répondent présent pour réveiller la foule.

En guise de réponse à l'impressionnante gestuelle normande, le très apprécié « Lève-toi si t'es Strasbourgeois » est alors habilement lancé par les capos, motivant ainsi encore un peu plus le virage tout entier.

Les supporters alsaciens semblent tendus. Caen répond présent sur la pelouse et dans les tribunes, chose que n'avait peut-être pas imaginée la majorité du grand public. On attend un déclic de part et d'autre pour pouvoir enfin relâcher la pression.

Le but de [Mamadou Niang](#), qui intervient juste avant la mi-temps, fera office de détonateur. Les quelques 26000 fans du Racing chavirent de bonheur dans un chaos indescriptible. On se congratule, on se bouscule, l'anarchie est aussi heureuse que totale. L'artificier sénégalais se jette littéralement dans les bras des supporters qui le félicitent chaleureusement.

L'ambiance peut enfin prendre de l'ampleur. Pendant près de cinq minutes, l'intégralité du virage, en transe, reprend les chants lancés par le kop tout en agitant des milliers d'écharpes et autres drapeaux. Contraste saisissant avec la partie normande du stade, plongée dans un silence de cathédrale.

Oui mais voilà, Sébastien Mazure égalise à quelques secondes du terme du premier acte et relance l'intérêt de la finale. Ce qui devait être une fin de mi-temps marquant un avantage certain des Alsaciens au score et dans les tribunes, devient en fait un retournement de situation aussi frustrant qu'inquiétant. Rien n'est fait... Loin de là...

Le douzième homme

Après quinze minutes de discussions animées concernant la faute de concentration du Racing dont profita le Stade Malherbe, le match reprend dans un climat fait d'appréhension et d'interrogations.

Sur la pelouse, l'équipe semble métamorphosée. Jouant haut, pressant les Caennais, semblant avoir un nouvel élan, les joueurs alsaciens affichent un net regain de volonté. Cette nouvelle dynamique, constatée par l'ensemble des supporters, aura un impact direct sur l'ambiance.

Celle-ci sera donc nettement meilleure en seconde mi-temps. Les choix « musicaux » des capos trouvent un plus large écho auprès du public alsacien. Sur les coups de pied arrêtés et autres situations chaudes, les chants seront même lancés de manière spontanée par le virage tout entier. Les mains sont rouges, les cordes vocales bien huilées, les milliers d'écharpes sont régulièrement agitées. Quand on vous dit qu'il faut une équipe pleine de gnac sur le terrain pour susciter l'engouement auprès des fans strasbourgeois... Ce qui est vrai en championnat l'est aussi en coupe !

Et puis vint ce fameux coup-franc. Tout le monde comprend rapidement dans les tribunes qu'il peut (et pourra) s'agir d'un tournant dans cette finale. 52000 mains applaudissent de manière cadencée, les cris d'encouragement pleuvent des tribunes. Jésus-Christophe Devaux s'élance... La frappe surpuissante crucifie littéralement le portier caennais. Ou quand une frappe de mule de Devaux ponctue une soirée qui commence avec un âne...

Le temps d'une seconde, tout le monde se regarde pour savoir si le ballon est bel et bien rentré. Les joueurs s'agitent en face. Oui, elle est dedans. Tout le monde explose de joie à en perdre la voix...

Les dix dernières minutes sont magiques. Les Caennais, que ce soit sur la pelouse ou dans les travées du Stade de France, semblent avoir rendu les armes. Tout le monde a le sentiment que le Racing ne laissera pas filer le trophée.

L'intégralité du public alsacien est debout. Pas un supporter du Racing n'est agité comme une puce. L'ambiance sombre dans une folie aussi nerveuse qu'heureuse. Chaque tentative normande repoussée avec brio est saluée par une clameur monumentale.

Les chants sont d'une puissance rare, tout Paris raisonne strasbourgeois. Plus rien ne peut nous arrêter !

L'apothéose

Il est presque 22h50. Monsieur Veissière siffle la fin du match, que réclamaient depuis de longues secondes les nombreux fans. Ca y est, la Coupe de la Ligue est alsacienne ! Une vague de bonheur submerge le virage tout entier...

Les joueurs se précipitent vers les supporters. La communion avec le public est vraiment belle. Remy Vercoutre est heureux comme un gosse et vient demander aux 26000 strasbourgeois d'hurler leur amour du Racing. L'émotion est palpable, les gens sont en transe... Des « Jacky ! Jacky ! » sont repris par des milliers d'aficionados qui remercient à leur manière le travail exemplaire du sorcier breton.

Les joueurs entament un mini tour d'honneur avant de chercher leur récompense. Ils passeront même pour certains, sans défiance aucune, devant le virage normand qui les applaudira très sportivement. La fête est entière.

[Cédric Kanté](#) , accompagné par ses coéquipiers, brandit la Coupe en direction du public alsacien. Les milliers de fidèles exultent ! Après avoir posé pour l'histoire devant les photographes, les joueurs se dirigent à nouveau vers leur public pour partager avec eux le précieux joyau qui vient récompenser un long et sérieux travail depuis l'arrivée de Jacky Duguéperoux. Des centaines de mains heureuses touchent le trophée.

[Egon Gindorf](#) , avec une sincérité rare, vient lui aussi communier avec les supporters pendant de très longues minutes. Le tableau est idyllique, le pari du président semble réussir : fédérer toute l'Alsace autour du Racing et relancer l'engouement populaire autour de ce club vraiment unique qui fait parler tout le monde aux quatre coins de la région.

Des rêves plein la tête

L'ambiance est si plaisante que l'on ne voit pas le temps passer. Une fois les joueurs et le staff rentrés au vestiaire, les stadiers invitent gentiment les milliers de fans à quitter l'enceinte. Les sourires sont sur toutes les lèvres, le rêve se lit dans les yeux de chacun.

Dans les allées, les Ultra Boys 90, fous de joie, chantent encore à la gloire du Racing et pratiquent quelques sympathiques pogos pour se défouler et évacuer un stress légitimement accumulé après avoir préparé durant de longues heures cette finale.

La ligne droite menant au Stade de France, qui semblait si longue en début de soirée lorsque l'impatience rongeaient les tripes des supporters, semble désormais si courte lorsqu'il s'agit de dire au revoir à cette chaleureuse soirée parisienne.

Sous le pont situé quelques dizaines de mètres avant la station de RER, des centaines de Strasbourgeois chantent à pleins poumons dans un bruit assourdissant et littéralement envoûtant.

Chacun s'apprête à rentrer chez soi. Cette soirée marque sans aucun doute le début d'un nouveau chapitre dans le livre du Racing. Le public se réconcilie petit à petit avec son club. La fête populaire aura été totale en ce 30 avril 2005, un jour qui restera dans la mémoire de dizaines de milliers d'alsaciens. Un jour lumineux qui donne enfin de bonnes raisons d'espérer. Merci encore à tous et allez Racing !

[Cliquez ici](#) pour voir plus de photos des tribunes du Stade de France

holicoool